
L'Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert

Chaque manuel de littérature ou de philosophie propose une caractérisation de l'esprit *encyclopédique*. Pourtant, comme Voltaire s'en plaignait à son ami d'Alembert¹, et comme celui-ci et son coéditeur Diderot le concédaient², l'*Encyclopédie* qui sortit finalement de leurs mains était loin d'être uniformément *encyclopédique* dans le sens que les manuels prêtent à ce terme. Nous savons maintenant, grâce aux recherches de MM. John Lough³ et Robert Darnton⁴ en particulier, que la publication de l'*Encyclopédie* fut une entreprise de grande importance, si grande en fait que même après que son privilège lui fut retiré en 1757, l'Etat hésita à en empêcher la publication qui continua dans une semi-clandestinité. Cette importance créait des contraintes quant au contenu scientifique et philosophique de l'*Encyclopédie* : les éditeurs ne pouvaient se permettre d'ennuyer ou de rebuter leur public outre mesure ou trop fréquemment par des articles trop techniques, trop obscurs, ou qui auraient bouleversé les idées reçues d'une manière trop corrosive. Dans leur esprit,

1. Cf. par exemple Voltaire à Diderot, 26 juin 1758, D. 7768 dans les *Complete works of Voltaire*, Genève, Banbury, Oxford 1968, 13 nov. et 29 nov. 1756, D. 7056, D. 7055 et 7067, etc., et Voltaire à d'Alembert, 3 janv. 1770 et 22 févr. 1770, D. 16123 et 16186, où il est clair que Voltaire entreprend la critique de l'*Encyclopédie* dans ses *Questions sur l'Encyclopédie*. Voir René POMÉAU, *La religion de Voltaire*, Paris 1956, 298-303 et Raymond NAVES, *Voltaire et l'Encyclopédie*, Paris 1938.

2. Cf. d'Alembert à Voltaire, 13 déc. 1756, D. 7079, etc.; Diderot à Voltaire, 13 févr. 1756, D. 7641, etc.

3. *Essays on the Encyclopédie of Diderot et d'Alembert*, Oxford 1968.

4. *The Business of the Enlightenment : A publishing history of the Encyclopédie 1775-1800*, Cambridge, Mass. 1979. Trad. franç., Paris.

semble-t-il, de très longs articles de mathématiques, pleins de formules et symboles et à la limite du savoir contemporain, étaient admissibles tandis que la philologie sémitique et la critique biblique ne l'étaient qu'en forme vulgarisée. Au-delà de ces contraintes inhérentes au projet, il fallait obtenir un privilège, puis, après son retrait suivant la publication du tome VII, s'assurer de la permission tacite d'achever le projet. Avant 1757 l'*Encyclopédie* était sujette à l'autocensure et à la censure officielle et après cette date à deux niveaux d'autocensure. Gordon et Torrey⁵ ont découvert des épreuves corrigées par Diderot et censurées ensuite à son insu par l'éditeur Le Breton avant le tirage. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans l'*Encyclopédie* le même niveau de critique anti-biblique explicite que dans certains ouvrages de ses collaborateurs comme Voltaire et le baron d'Holbach, sans parler de la virulence de certains non-encyclopédistes qui participaient à ce qu'on qualifie actuellement de « hautes Lumières ».

L'*Encyclopédie* faisait appel à des collaborateurs dont les compétences étaient extrêmement diverses et qui ne partageaient pas tous la philosophie des éditeurs; en effet, ces derniers estimaient que beaucoup de sujets historiques ou techniques ne perdaient pas trop à ne pas être présentés dans leur perspective idéologique, et admettaient même que certains ne se prêtaient pas facilement à un traitement « philosophique ». Certains collaborateurs, dont les vues religieuses étaient presque anti-thétiques à celles des idéologues de l'*Encyclopédie*, furent embauchés en raison du prestige qu'ils conféraient au projet, en raison de leur bonne réputation personnelle, ou même de leur influence à la cour. Ce fut le cas de l'abbé Edme Mallet, d'après le bel article de M. Walter Rex⁶. Le « G » de Mallet, professeur au collège de Navarre, influent à la cour et d'ailleurs relativement compétent par rapport à certains autres collaborateurs — sa maîtrise de la littérature sur la Bible dépassait les manuels et dictionnaires — assurait l'orthodoxie de milliers d'articles et renvois dont la plupart de ceux qui traitent de la Bible. M. Rex qualifie Mallet de conservateur bigot, caractérisation que nous comptons nuancer quelque peu, et soutient d'une manière convaincante que sa participation aux articles sur la Bible et la religion était un garant d'orthodoxie de l'*Encyclopédie*, un des gages que Diderot et d'Alembert devaient payer pour assurer l'avancement de leur projet. Parmi les autres auteurs d'articles sur la Bible, la théologie ou la philosophie bibliques, nous citerons l'abbé Morellet⁷ qui devint finalement déiste et allié de Voltaire

5. Douglas H. GORDON et Norman L. TORREY, *The Censoring of Diderot's Encyclopédie and the re-established Text*, New York 1947.

6. Walter E. REX, « 'Arche de Noé' and other religious articles by Abbé Mallet in the *Encyclopédie* » in *Studies in eighteenth-century culture* (1976), 333-352.

7. Cf. J.-C. DAVID, « Un théiste chez le Baron d'Holbach : L'abbé Morellet », *SVEC*, 215 (1982), 253-272, surtout p. 254.